

Dimanche 9 février 14, I Corinthiens 2, 1 à 4 (Marc 9, 30-35 ; Philippiens 2, 1-11)

L'humilité, à contre-courant !

L'apôtre Paul aurait aujourd'hui **beaucoup de peine à se vendre** s'il postulait à un emploi dans une grande entreprise – ou même dans une paroisse ! Le b.a.-ba des entretiens d'embauche nous affirme en effet **qu'il faut toujours se valoriser, mettre en avant ses qualités, montrer en quoi l'on est indispensable...** Paul, en écrivant aux Corinthiens fait tout le contraire : Il refuse de se mettre en avant pour **mettre en valeur le centre de son message : le Christ Crucifié, le Christ Serviteur des hommes, le Christ humble né dans une crèche, mort à l'écart de la Ville sur une croix.** L'Église de Corinthe, nous l'avons déjà vu ces derniers dimanches, était profondément divisée et vivait dans un climat de **concurrence spirituelle.** Ils subissaient aussi l'influence de **« super-apôtres »** qui les charmaient par une rhétorique fleurie et des connaissances ésotériques. Ces apôtres dénigraient le message de Paul – trop simple ! et sa personnalité – trop fade. **Le charisme d'une autoroute...** pour reprendre la curieuse image de la BAZ au sujet de notre Président de la Confédération ! Paul va aller à contre-courant de ce message séducteur en se présentant dans sa faiblesse : *« faible, craintif et tout tremblant »*. **Pour Paul, l'apôtre ne doit pas se mettre en avant, se prêcher lui-même, mais il doit se rendre conforme – extérieurement et intérieurement- à la prédication dont il est chargé.** Il ne peut annoncer un Messie Crucifié de manière triomphaliste ! En terme moderne, on pourrait dire que le média – la manière d'annoncer le message, la forme – doit correspondre au fond du message. **L'humilité du prédicateur est la seule attitude pour annoncer un Dieu humble, qui s'abaisse, se vide de sa divinité pour rejoindre les êtres humains au plus bas de leur condition....** Voilà qui doit nous faire réfléchir dans notre situation historique où l'Église a si peur de ne plus être entendue qu'elle utilise tous les moyens possibles de publicité et de marketing pour « vendre son produit » !

L'humilité est un état d'esprit **à contre-courant de notre société du spectacle et du paraître.** "**Ne faites rien par esprit de rivalité**"... Paul exhorte ainsi les Philippiens, or toute notre société est basée sur la rivalité et la concurrence. Tout nous pousse dès l'école à être meilleur que l'autre, à considérer autrui comme un rival ou un adversaire, à chercher à être le premier, le plus grand en tout. Cet esprit de rivalité se poursuit ensuite et atteint certainement son apogée dans la carrière professionnelle, où là aussi il faut être le "meilleur", **le plus performant,** quitte à écraser autrui pour tirer son épingle du jeu...Combien de personnes sont laissées à la marge de notre société parce qu'elles ne correspondent pas ou plus à ces critères de performance! "**Ne faites rien par désir inutile de briller**" dit encore l'apôtre. De nouveau, c'est le contraire de "l'évangile" de notre société de spectacle, où tout favorise la mise en scène de soi, où l'on est quelqu'un que si l'on est vu, regardé, admiré...où le "**paraître**" **l'emporte de beaucoup sur l'être...**où l'on ne se sent exister vraiment que dans le regard d'autrui...et où tant d'émissions de "télé réalité" flattent jusqu'à l'indécence cet exhibitionnisme...

La communauté chrétienne primitive, dans la fidélité au message de Jésus, s'est toujours comprise comme **une contre-société avec un renversement radical des valeurs.** Là, c'est celui qui est humble qui est élevé, celui qui sert qui est le plus grand, celui qui ne "paraît pas", qui ne "brille pas" aux yeux des hommes qui est saint aux yeux de Dieu, celui qui est pauvre qui a un trésor précieux...**Le centre de la communauté est toujours le "plus petit des frères" à qui Jésus s'identifie.** Le seul remède, selon Paul, aux tensions ou conflits dans l'Église est que chacun retrouve l'esprit d'humilité : "**Soyez humbles les uns à l'égard des autres et que chacun considère les autres comme supérieurs à lui-même**". Nous pouvons aussi être méfiants par rapport à une telle exigence : car l'humilité a mauvaise presse : N'est-elle pas le mensonge des faibles qui transforment leur lâcheté en apparente vertu ? Ne

développe-t-elle pas un sentiment pathologique d'infériorité qui conduit au mépris de soi ? Il est vrai qu'il y a eu dans la spiritualité chrétienne un dangereux glissement de l'humilité à l'humiliation...qui a pu provoquer des catastrophes spirituelles...Mais je crois que de tels arguments nous servent le plus souvent de prétextes pour ne pas nous mettre sur le chemin de l'humilité....Car **l'humilité est bien un chemin ou une dynamique** : on n'a jamais atteint l'humilité, elle est toujours au-devant de nous, comme un aiguillon qui nous aide à avancer... **C'est une vertu qui nous échappe toujours!** Celui qui croit l'avoir prouvé qu'il est loin du but... Celui qui oserait affirmer "*je suis humble*" ferait preuve d'un orgueil démesuré... alors que celui qui avoue en son cœur : "*Je manque d'humilité*" fait déjà un premier pas vers elle.

L'humilité consiste en effet d'abord à porter un regard lucide sur soi-même en toute vérité, sans nous masquer nos failles et nos faiblesses. Un philosophe disait : "**Humilité égale vérité**" et c'est peut-être pour cela que nous avons tant de peine à entrer dans ce chemin, **car il détruit nos faux semblants et nos illusions, il nous met à nu et nous révèle qui nous sommes vraiment et que nous cachons trop souvent aux autres et à nous-mêmes.** On comprend mieux alors pourquoi l'humilité n'est guère aimée dans une société qui masque toutes les failles et où le culte du "moi" rend incompréhensible toute notion de défaillance ou de manque, de faiblesse ou de fragilité. Mais la foi chrétienne peut encore aller plus loin : car dans la foi, nous reconnaissons non seulement nos manquements et nos failles, notre misère humaine, mais dans le même mouvement, **nous faisons appel à la miséricorde de Dieu qui nous relève et nous remet en marche.** C'est en cela que la véritable humilité se distingue de l'humiliation maladroite où l'être humain se méprise lui-même et reste à terre. Les Pères du désert affirmaient qu'il y a plus grave que de succomber au péché, c'est de désespérer de la miséricorde de Dieu. La véritable humilité consiste donc en une confiance inébranlable en la miséricorde de Dieu qui nous relève quelles que soient nos chutes. **Elle est ainsi un changement, une conversion du regard: nous cessons de regarder à nous, à notre excellence ou à nos manquements, à nos réussites ou à nos échecs pour ne regarder qu'à Dieu et à Sa charité sans bornes.**

Mais, si nous entrons ainsi dans ce chemin d'humilité qui nous révèle qui nous sommes en vérité et que nous avons toujours besoin de la force de Dieu pour continuer notre route, **nous ne pouvons que placer autrui sous cette même miséricorde divine.** C'est ainsi que l'humilité véritable- ce regard sur soi sans complaisance conduit à un regard renouvelé sur autrui, qui n'est plus seulement un rival ou un concurrent. Saint Augustin disait "*Là où est l'humilité, là aussi la charité*". Car celui qui n'a plus d'illusions sur soi, qui connaît sa petitesse et sa misère et vit à nu, exposé à la seule charité divine... ne peut plus entrer dans une relation de rivalité avec qui que ce soit, ni chercher à briller d'une vaine lumière, il ne peut que vivre une infinie compassion pour autrui, à l'image de la compassion divine. C'est ainsi seulement, nous rappelle l'apôtre, que la communauté chrétienne peut être bâtie, si tous, nous entrons dans la voie de l'humilité pour imiter ainsi Celui que nous proclamons.

Les Corinthiens vivaient une Eglise de rivalités spirituelles et de concurrences charismatiques, Paul leur propose une toute autre vision : **L'Eglise, comme lieu de partage des fragilités et des faiblesses, sans jugements ! L'Eglise comme contre-société qui nous permet d'échapper à la société du paraître et du spectacle pour simplement « être » sous la miséricorde divine, relayée par la miséricorde des frères et des sœurs.** Amen

Michel Cornuz